Résumé de la thèse de doctorat pour « Thèse en ligne », UFA
6 décembre 2024 - Manuel Mork

Que se passe-t-il lorsqu'une puissance d'occupation étrangère remplace en l'espace de quelques semaines un paysage médiatique pluraliste par un régime de vérité uniformisé et parfaitement réglementé ? Ma thèse soutient que le résultat social fut une crise épistémique du savoir politique quotidien : la population française dut s'adapter à des conditions fondamentalement modifiées en matière de formation d'opinion et de transmission d'informations à partir de juin 1940. Le point de départ était le système de censure et de répression de l'occupant. En France, sous la domination allemande, pouvait-on encore s'exprimer librement, du moins dans certains cercles, ou régnait-il une peur comparable à celle qui existait au sein du « Troisième Reich » ? Dans quelle mesure le service de propagande allemand, chargé de la censure et de la propagande en France occupée, réagissait-il aux conditions sociales spécifiques en France ?

Le cœur de l'étude est constitué d'une série de types de comportement paradigmatiques qui, dans le contexte de la crise générale des médias entre 1940 et 1944, peuvent être considérés comme significatifs pour une large proportion de la population. « An Occupied Public » met en lumière des phénomènes apparemment disparates tels que les rumeurs politiques, la transmission anecdotique d'observations et de témoignages, la confection de tracts faits à la maison, les graffitis politiques et les actions de protestation dans les cinémas français. Elle explore également la réception collective de la radio, la transmission orale de BBC News au bistrot, dans les trains ou dans les files d'attente, ainsi que les prophéties religieuses et le contact postal avec les travailleurs forcés français en Allemagne. Les autorités - qu'il s'agisse des autorités militaires allemandes ou de l'administration française - enregistraient ces phénomènes et réagissaient de manière ciblée à ces formes de subversion subtile, par exemple en diffusant leurs propres rumeurs ou des falsifications de la propagande alliée par le biais d'informateurs. L'interaction entre le contrôle de l'État, l'adaptation au sein de la population et, en raison ces changements sociaux, l'emploi de méthodes de persuasion et de tromperie non conventionnelles permet de définir la spécificité de la communication en temps de guerre et d'occupation. Cela dépasse ainsi le cadre historique de la Seconde Guerre mondiale et trouve des échos dans les conflits militaires contemporains.

Il en résulte une palette de pratiques communicatives qui montre la réactivité sociale de la population française face à la situation d'occupation - et qui permet ainsi de nuancer la perspective scientifique sur la société française majoritaire. Outre l'opportunisme et la collaboration - les dénonciations et la coopération des autorités françaises jouent également un rôle central dans l'étude-, l'occupation a également conduit à des formes d'adaptation comportementale critiques, voire subversives, au sein de la population, notamment en ce qui concerne l'échange d'opinions et d'informations. Une grande partie de la population française s'intéressait activement aux affaires politiques, ce qui justifie le titre « Un public (pré)occupé », et déployait des efforts considérables pour obtenir des informations supplémentaires ou exprimer ses opinions. La thèse paradigmatique de Philippe Burrin, qui postule une adaptation purement stratégique ou opportuniste de la population civile (*l'accommodation* dans ses mots) nécessite donc un affinement critique qui reconnaît la capacité d'action des « gens normaux » en matière de communication informelle et de protestation populaire. En effet, derrière le faux

silence que l’on supposait avoir longtemps prévalu au sein de la population française entre 1940 et 1944, se dissimulaient, d'innombrables voix et une activité sociale intense.